

pont, moins toutefois M. Huart et Mad. Parrock, retenus dans leurs cabines, et M. de Pompignan que nous avons laissé à Ste-Lucie.

Bien que M. de Pompignan eût un catholicisme quelque peu frelaté, qui dans la pratique probablement s'élevait guère au-dessus de zéro—conséquence, il est probable, de ses accointances dans les camps français—ce n'était certainement pas un athée, ni un libre-penseur, et on trouvait en lui un homme bien élevé, un voyageur qui avait vu beaucoup, et un conteur fort aimable. Aussi est-ce avec chagrin que nous lui serrâmes la main en le quittant à Ste-Lucie, et serait-ce avec plaisir que nous le reverrions s'il nous était donné de le rencontrer.

*Bridgetown, île de Barbade, mercredi, 11 avril.*—A 6 h. nous montons sur le pont. Les matelots sont à jeter l'ancre dans la rade de Bridgetown, capitale de la Barbade, au milieu de nombreux vaisseaux mouillés là, frégates, steamers, voiliers, il n'y a pas moins de 40 à 50 vaisseaux de tout genre.

La ville a une bien belle apparence ; nous y distinguons de très grandes bâtisses, un pont sur un canal, et une grande activité dans les rues.

Nous descendons dans la première chaloupe venue, et mettons le pied sur la terre. Nous sommes en face d'un tramway, mais refusons de le prendre, ne sachant où il nous conduira. Comme nous demandons l'église catholique, un gamin noir s'offre de nous y conduire, nous disant que le trajet n'est pas long.

La chaleur est intense et de temps en temps il tombe quelques grains de pluie, pas assez cependant pour nous obliger à nous couvrir de nos ombrelles.

Nous remarquons que les rues sont partout fort belles, empierrées, tirées au cordeau, et bordées de boutiques et de résidences fort convenables. Nous voyons que nous sommes ici au milieu d'une population dense, car même à cette heure matinale, les rues sont partout fréquentées.